

Des Alsaciens racontent Sandy



L'ouragan a également touché des Alsaciens, qui étaient présents à New York lors de son passage. (PHOTO AFP)

Des résidents alsaciens de New York étaient en première ligne lors du passage de l'ouragan Sandy sur la côte est des États-Unis. Comme dans un film catastrophe, ils s'étaient préparés au pire. Voici comment ils ont vécu la tempête.

Caroline Faucher-Winter, consultante en relations publiques, à Brooklyn

Après vingt années passées en Alsace, Caroline Faucher-Winter s'est installée à Brooklyn Park Slope voici trois ans, avec son mari et ses deux enfants. Selon la consultante en relations publiques, cet arrondissement de New York n'a subi que quelques dommages causés par la tempête : « Dans notre rue, un arbre est tombé sur quatre voitures en même temps, mais nous n'avons pas eu de coupure d'électricité ». Suite à la décision prise par le maire de New York Michael Bloomberg de fermer les écoles publiques, les deux enfants de Caroline, âgés de 5 et 10 ans, ne sont pas retournés en classe depuis lundi.

Thierry Kranzer, attaché de presse à l'ONU et président de l'union alsacienne de New York, habite sur Roosevelt Island

Habitant d'un building « récent » localisé entre les arrondissements du Queens et de Manhattan, Thierry Kranzer a pu voir, de chez lui, « des lumières s'éteindre » et a « assisté à une explosion de centrale électrique ». Mais il n'a pas été plongé dans le noir. Il s'estime, à juste titre, « relativement épargné » par la catastrophe.

Elodie Dorn, professeur d'éducation physique et sportive au lycée français de New York, ville haute de Manhattan

À l'abri chez elle, Elodie Dorn avait tout prévu. Elle attendait Sandy de pied ferme : « On s'est préparé au pire en faisant beaucoup de provisions ». Et elle n'était vraisemblablement pas la seule à imaginer un scénario catastrophe. « Certains magasins n'avaient plus de bouteilles d'eau en stock ». Habitante des hauteurs de Manhattan, elle reste consciente que le pire était

ailleurs. Précisément dans la ville basse. « J'ai une collègue qui a tout perdu, elle avait 80 centimètres d'eau chez elle », raconte l'Alsacienne. Au lendemain du passage de l'ouragan, elle a aussi pu constater qu'« une grue s'est renversée » près de son domicile.

Valentine et Joshua Brau, en villégiature au nord-ouest de Manhattan

Non loin de l'endroit où cette grue, justement, n'a pas pu résister à des rafales de vent dépassant les 110 km/h, cette maman chargée de communication chez Heineken et son fils Joshua sont restés « bloqués 24 heures dans l'hôtel réservé pour les vacances ». Avant-hier, afin de profiter un peu, malgré tout, de leur séjour, Valentine et Joshua ont décidé « d'aller prendre un verre dans l'unique restaurant ouvert du quartier de Chelsea-Greenwich-Village ». Ils y ont été accueillis « à la lueur des bougies ». Sur le chemin du retour, ils ont constaté qu'« une façade d'un immeuble avait été totalement arrachée par le vent ». Les lignes du métro new yorkais étant actuellement hors d'usage, ils poursuivront leur visite à pied, ou en taxi jaune.

Fanny Lakoubay, directrice de contenu internet, à Brooklyn

Basés à Brooklyn depuis maintenant cinq ans, Fanny et son mari ont été relativement épargnés. Tout juste ont-ils à signaler quelques dégâts sur la toiture de leur demeure, ce qui a occasionné des infiltrations d'eau. Rien à voir avec les dégâts recensés dans le New Jersey. « Ce sont des endroits où il n'y a pas de lumière la nuit », décrit-elle. L'Alsacienne originaire de la Robertsau déplore que « la ville soit encore et toujours paralysée. ■

DARIO SAVARY